

JUSQUE DANS VOS BRAS

Les Chiens de Navarre
Jeudi 10 janvier à 20h
Palais des Arts, Vannes
A partir de 15 ans

l'Humanité
LE JOURNAL FONDE PAR JEAN JAURES

Lundi 12 juin 2017
(Lyon)

THÉÂTRE

Les Chiens de Navarre ne se contentent pas d'aboyer

À l'occasion des Nuits de Fourvière, la troupe a présenté *Jusque dans vos bras*, un spectacle qui décline en six tableaux nos rapports schizophréniques à l'identité française. Tout un programme...

Lyon (Rhône), envoyée spéciale.

Les sont affreux, sales et méchants. Voilà plus de dix ans que leur théâtre est foncièrement désobligeant, provocateur, hilarant. Ce sont les Chiens de Navarre, un collectif soudé, complice jusqu'au bout des crasses qu'ils commettent sur le plateau, vilipendant nos mauvaises mœurs, tirant à bout portant sur la bien-pensance, se foutant ouvertement de leurs concitoyens. Les titres de leurs précédents spectacles rivalisent d'imagination. Jugez-en plutôt : *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche*; *Pousse ton coude dans l'axe*; *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet ou encore Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*.

Un spectacle qui fait rire avec du poisson, du nauséux

Dorénavant précédés de leur mauvaise réputation, les Chiens de Navarre n'en demeurent pas moins inventifs, réceptifs aux bruits du monde, cognant sur tout ce qui bouge.

Ainsi de leur nouvelle création, *Jusque dans vos bras*, dont le titre, trompeur, méchamment trompeur, décortique tous les poncifs autour de la fameuse identité française/nationale, et s'attaque à ce concept dont certains candidats à la dernière présidentielle ont fait leur fonds de commerce, dynamitant toutes les idées reçues, qu'elles soient brèves de comptoir ou anonées lors des repas de famille ou entre amis. Personne n'est donc épargné dans ce spectacle qui fait rire avec du poisson, du nauséux. Mais aussi avec cette lâcheté qui ne dit jamais son nom, cette suffisance du seul fait d'être français « pur jus ». Comme si les idées de nationalisme, de patriotisme avaient pénétré l'inconscient collectif et fini de dresser des barrières mentales invisibles... Prenez cette bande de copains qui se retrouvent pour pique-niquer à la fraîche. Il suffit que l'un d'eux raconte une histoire de jambon et de boucherie halal pour que les uns et les autres se lâchent. Tout y passe : les musulmans, l'homosexualité, les juifs, l'école et la mixité sociale (on est pour, mais pas dans son jardin), les Noirs, les buralistes chinois. Passé les bornes, la bêtise ne connaît pas de limites.



Derrière un humour vache souvent potache, un art du rentre-dedans efficace : deux spatonautes qui tentent désespérément de planter le drapeau bleu-blanc-rouge sur la Lune. Loll Willems

Ou encore ce bateau de réfugiés : si le public se lève spontanément pour leur venir en aide, les Chiens de Navarre n'hésitent pas à détourner le geste, et la scène de sauvetage se métamorphose en une scène d'*Intervilles* totalement abracadabrantesque. Les bons sentiments, aussi humanitaires soient-ils, n'ont de place ni sur le plateau ni sur ce *Radeau de la Méduse* symbole d'un pays qui ferme ses frontières à double tour. Car qu'est-ce qui est obscène finalement ? Si les Chiens de Navarre brocardent tout et tout le monde, tournent en dérision les moindres faits et gestes de leurs contemporains, ce n'est pas tant pour les accabler que pour réveiller les consciences. Qu'est-ce qui est moqué ? Nous, eux, qui s'incluent

Les artistes dénoncent la peur, cette peur du ressenti, où l'autre est l'ennemi potentiel.

dans ce nous. Mais aussi l'indifférence, l'ignorance, le repli sur soi, les bas instincts. Les discours mortifères de certains hommes (et femmes) politiques. Il s'agit donc de balayer devant notre porte, répète inlassablement cette bande de comédiens agités. Il est plus facile de se dire qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde au nom de grands principes de la realpolitik. Ce qui génère un sentiment d'immobilisme et d'impuissance. Alors, il passe sur le plateau un éléphant rose, des requins pas marteaux, un taureau gonflé à l'hélium, le général Ibrahim de Gaulle aux côtés d'une Marie-Antoinette sanguinolente, une Jeanne d'Arc encore fumante réchappée du Puy du Fou et deux

spatonautes qui tentent désespérément de planter le drapeau bleu-blanc-rouge sur la Lune.

Vous avez dit subversion ? Derrière un humour vache souvent potache, un art du rentre-dedans efficace, les Chiens de Navarre dénoncent la peur, cette peur du ressenti, où l'autre, quel qu'il soit dans sa différence, est un ennemi potentiel. Les Chiens de Navarre ne se contentent pas de rire de tout mais de rire, ensemble, de notre propre bêtise. Pour briser l'indifférence. Rien de nihiliste dans ce théâtre-là. Une bouffée de rire salutaire et bienvenue dans un pays en désordre de marche qui n'aime pas qu'on lui intime l'ordre de marcher au pas. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Après les Nuits de Fourvière (www.nuitsdefourviere.com), *Jusque dans vos bras* sera du 7 novembre au 2 décembre aux Bouffes du Nord. Tournée à venir.